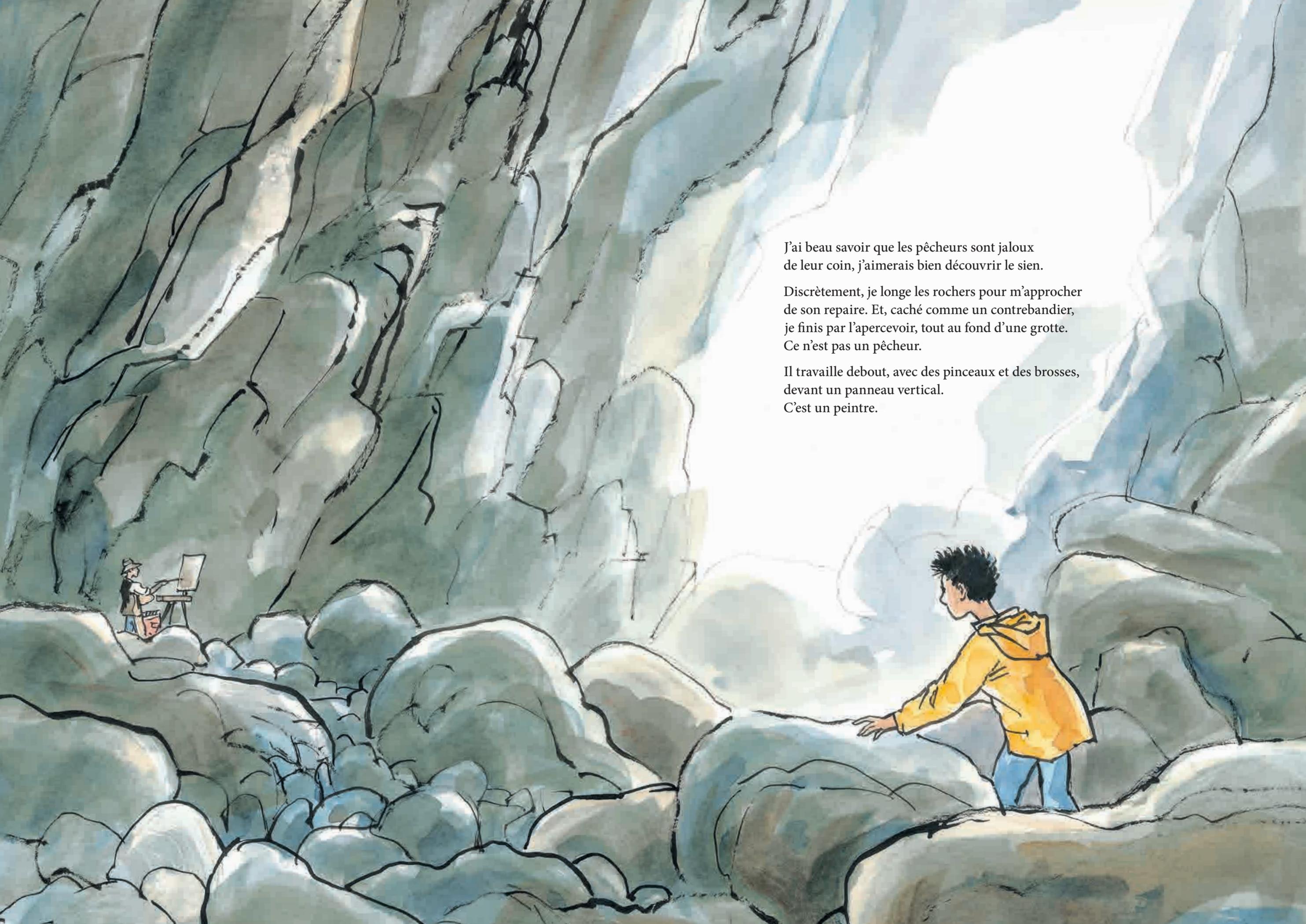


J'aime bien aller à la pêche avec mon père.

Je fais de l'escalade sur les rochers, j'attrape les crabes dans les trous des flaques. Souvent, à notre arrivée, nous croisons un autre pêcheur, qui descend à grands pas le sentier côtier, avec tout son matériel sur le dos.

Très vite, il disparaît derrière une trouée de la falaise.
Mon père, qui connaît bien cet endroit, s'en amuse un peu.
- Ça ne risque pas de mordre là où il va jeter sa ligne.
Tu ne crois pas ?





J'ai beau savoir que les pêcheurs sont jaloux
de leur coin, j'aimerais bien découvrir le sien.

Discrètement, je longe les rochers pour m'approcher
de son repaire. Et, caché comme un contrebandier,
je finis par l'apercevoir, tout au fond d'une grotte.
Ce n'est pas un pêcheur.

Il travaille debout, avec des pinceaux et des brosses,
devant un panneau vertical.
C'est un peintre.

Je reviens voir mon père en courant. Il est occupé à enfiler un appât sur son hameçon.

- Un peintre ? Tu es sûr ? me demande-t-il.

- Sûr et certain. Il mélange des couleurs et il donne des petits coups de pinceau comme ça : tchac tchac.

Et il plisse les yeux aussi. Comme quand on regarde au loin.

- Hum... répond Papa.

- En plus, cette caverne, elle est grande comme une église.

Et lui, on dirait qu'il peint sur un mouchoir de poche !

Il doit à peine apercevoir la mer de là où il est.



Je retourne à la grotte quelques jours plus tard.
La faille est très sombre.
Et puis, ça résonne sous la voûte: on entend s'écouler
les gouttes d'eau et le bruit du ressac.
Je n'ose pas m'approcher du peintre.
Ses yeux sont toujours en mouvement,
tantôt fixés sur l'horizon, tantôt sur le tableau.

Soudain, il se tourne vers moi. Je m'arrête aussitôt,
comme dans le jeu Un, deux, trois, soleil.
- Tu peux venir regarder, si tu veux.
Il parle avec un léger accent et une sorte de sourire
au fond de la voix. Assieds-toi, dit-il en désignant
une pierre plate du bout de son pinceau.





Je ne peux pas m'empêcher de lui poser la question :

- Pourquoi vous faites votre peinture sur des carrés ?
- Parce que j'ai envie de peindre de grands tableaux. Ce serait impossible de transporter jusqu'ici une toile grande comme un mur, même à plusieurs. Tu imagines ? Avec tout ce vent au milieu des rochers... Alors, j'ai trouvé la solution : il me suffit de segmenter la surface en carrés.
- Comme un damier ?
- Exactement. Quand j'ai fini de les peindre, il n'y a plus qu'à les rassembler pour achever le tableau.

- Il en faut beaucoup ?
- Ça dépend. Soixante, quatre-vingts, parfois plus de cent...
- Pour un seul tableau ?
- Oui. J'ai toujours plusieurs compositions en cours. Ce matin, par exemple, je peins ici ; mais cet après-midi, j'irai sur un autre site.
- Et ça prend combien de temps ? Je veux dire, pour terminer un tableau.
- Des mois, parfois un an, ou plus.
- C'est drôlement long.